

QUESTIONS DE SOCIÉTÉ



dans la tempête virale

essai traduit de l'anglais par Frédéric Joly

SLAVOJ ŽIŽEK

ACTES SUD

De février à mai 2020, reclus dans sa maison de Ljubljana, Slavoj Žižek observe ce qui se passe à l'échelle du monde. La pandémie a mis à nu ce que nous parvenons d'ordinaire à accepter ou à dissimuler : la barbarie à visage humain dans ses multiples formes. Žižek traque les virus idéologiques qui ont favorisé l'apparition et la dissémination de la Covid-19, mais aussi ceux que la pandémie active ou réactive, les virus du racisme, des *fake news*, des théories du complot. Il forme le vœu d'un autre type de contagion, propice à l'invention d'une société nouvelle qui ne pourra s'actualiser que dans la sobriété et une solidarité inconditionnelle. Une société où la vie de tous aura la même valeur. "Je ne suis pas un utopiste, et je n'en appelle pas à une solidarité idéalisée entre les peuples. Au contraire, la crise actuelle démontre clairement à quel point une solidarité et une coopération mondiale conditionnent la survie de tous et de chacun, à quel point un égotisme rationnel est la seule attitude valable."

SLAVOJ ŽIŽEK

Slavoj Žižek est l'un des philosophes les plus influents et les plus prolifiques de notre époque. Né en 1949 à Ljubljana (Slovénie), il est directeur international du Birkbeck Institute for the Humanities (université de Londres), chercheur senior dans le département de philosophie de l'université de Ljubljana et professeur émérite à l'université Kyung Hee (Séoul). Il est l'auteur de nombreux ouvrages.

dans la
tem-
pête
virale

QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

ACTES SUD

ILLUSTRATION DE COUVERTURE : Francisco de Goya, *Les Enrâchés* ("Les Disparates", pl. 8), 1864

DANS LA TEMPÊTE VIRALE

“Questions de société”

L'auteur a souhaité que l'intégralité des droits d'auteur
de cet ouvrage soit versée à Médecins sans frontières.

Titre original :

Pandemic !

Éditeur original :

OR Books LLC, New York

© Slavoj Žižek, 2020

Tous droits réservés

édition publiée avec l'accord de OR Books LLC, New York

© ACTES SUD, 2020

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-13884-4

Slavoj Žižek

DANS LA TEMPÊTE
VIRALE

essai traduit de l'anglais
par Frédéric Joly

ACTES SUD

*Pour Michael Sorkin – je sais qu'il n'est
plus parmi nous, mais je refuse de le croire.*

INTRODUCTION

NOLI ME TANGERE

“Ne me touche pas.” Telle fut la réponse de Jésus ressuscité à Marie Madeleine, lorsqu’elle le reconnut enfin (Évangile de Jean, 20, 17). Comment l’athée chrétien que je suis comprend-il ces mots ? Tout d’abord, je les associe à la réponse que Jésus donna à ses disciples lorsqu’ils lui demandèrent comment les générations futures sauraient qu’il était revenu, ressuscité : Jésus leur répondit qu’il serait là chaque fois qu’il y aurait de l’amour entre ses disciples. Présent parmi eux, non pas en tant que personne à toucher mais en tant que lien d’amour et de solidarité entre eux – donc “ne me touche pas, touche d’autres personnes, prends soin d’elles, dans l’esprit d’amour”.

Pourtant, aujourd’hui, alors que l’épidémie de coronavirus fait rage, nous nous retrouvons tous bombardés d’injonctions à ne pas toucher les autres et à nous isoler, à maintenir avec autrui la distance physique qui s’impose. Alors que signifie l’injonction “ne me touche pas” ? Les mains ne peuvent atteindre l’autre ; nous ne pouvons approcher l’autre que “de l’intérieur” – et la fenêtre donnant sur l’“intérieur” est notre regard. En ces jours

étranges, lorsque vous rencontrez quelqu'un qui vous est proche (ou même quelqu'un que vous ne connaissez pas) et que vous vous efforcez de maintenir une distance appropriée, un échange de regards véritable peut dévoiler bien plus qu'un toucher intime. Dans l'un de ses fragments de jeunesse, Hegel écrivait :

L'aimé ne nous est pas opposé, il fait un avec notre être ; nous ne voyons que nous en lui – et cependant il n'est pas nous ; voilà un miracle [*ein Wunder*] que nous ne pouvons saisir*.

Il est crucial de ne pas lire ces deux affirmations comme des affirmations contraires, comme si l'être aimé était partiellement un "nous", une part de moi-même, et partiellement une énigme. L'être aimé n'est partie intégrante de mon identité que dans la mesure où il demeure un miracle que je ne peux saisir, une énigme, non seulement pour moi mais aussi pour lui-même : n'est-ce pas là le miracle de l'amour ? Pour citer d'autres lignes bien connues du jeune Hegel,

L'être humain est cette nuit, ce néant vide qui contient tout dans la simplicité de cette nuit, une richesse de représentations, d'images infiniment multiples dont aucune précisément ne lui vient à l'esprit ou qui ne sont pas en

* G. W. F. Hegel, *Premiers écrits* (Francfort 1797-1800), trad. et éd. d'O. Depré, Paris, Vrin, 1997, p. 118.

tant que présentes. [...] C'est cette nuit qu'on découvre lorsqu'on regarde un homme dans les yeux*.

Aucun coronavirus ne peut nous enlever cela. On peut donc espérer que la distanciation physique vienne même renforcer l'intensité de notre lien aux autres. Ce n'est que maintenant, dans un moment où il me faut éviter nombre de mes proches, que je fais pleinement l'expérience de leur présence, de leur importance pour moi.

Mais j'entends déjà les cyniques éclater de rire : "D'accord, très bien, peut-être connaissons-nous de tels moments de proximité spirituelle, mais en quoi cela nous aidera-t-il à faire face à la catastrophe en cours ? Apprenons-nous vraiment quoi que ce soit de tout cela ?"

Hegel écrivait que la seule chose que nous pouvons apprendre de l'Histoire, c'est que nous n'en apprenons rien, donc je doute que l'épidémie nous rende plus sages. Seule certitude, le virus démolira les fondements mêmes de nos existences, causant non seulement des souffrances immenses mais aussi un chaos économique dont il est permis de penser qu'il sera pire que la Grande Récession. Il n'y aura pas de retour à la normale ; la nouvelle "normalité" devra être construite sur les ruines de nos anciennes existences, ou alors nous nous retrouverons plongés dans une nouvelle barbarie dont il n'est pas difficile de discerner déjà les signes avant-coureurs. Il ne sera pas suffisant de traiter l'épidémie comme un accident malheureux, d'ignorer ses

* G. W. F. Hegel, *La Philosophie de l'esprit. De la Realphilosophie* (1805), trad. de G. Planty-Bonjour, Paris, PUF, 1982, p. 13.

conséquences et d'en revenir aux bonnes vieilles logiques d'antan, en se permettant peut-être quelques réajustements de nos systèmes de santé. Nous aurons à nous confronter à la question décisive : qu'est-ce qui ne tourne pas rond dans notre système, voire qui tourne mal au point que nous nous sommes montrés si peu préparés à la catastrophe, alors même que les scientifiques nous avertissaient depuis des années qu'elle se produirait ?

I

TOUS DANS LE MÊME BATEAU DÉSORMAIS

Li Wenliang, le médecin qui a donné l'alerte sur la propagation d'un nouveau virus et a été censuré par les autorités de son pays, était un authentique héros de notre temps, l'équivalent chinois de Chelsea Manning ou d'Edward Snowden. Il n'est donc pas étonnant que sa mort ait provoqué une colère généralisée. La réaction face aux méthodes de l'État chinois était prévisible et c'est la journaliste Verna Yu, en poste à Hong Kong, qui l'analyse le mieux : "Si la Chine attachait de la valeur à la liberté d'expression, il n'y aurait pas eu de crise du coronavirus. Tant que la liberté d'expression et les autres droits fondamentaux des citoyens chinois ne seront pas respectés, de telles crises se reproduiront à coup sûr. [...] Le statut des droits de l'homme en Chine concerne probablement peu le reste du monde, mais, cette crise l'a montré, une catastrophe pourrait se produire du fait même que la Chine entrave les libertés de ses citoyens. Il est temps que la communauté internationale envisage beaucoup plus sérieusement cette question*."

* "If China valued free speech, there would be no coronavirus crisis", *The Guardian*, 8 février 2020.

Oui, on peut dire que le fonctionnement entier de l'appareil d'État chinois va à rebours de la vieille devise de Mao "Faites confiance au peuple !" Le gouvernement chinois part plutôt du principe qu'il ne faut EN AUCUN CAS faire confiance au peuple : le peuple devrait être aimé, protégé, pris en charge, contrôlé... mais il est hors de question de lui faire confiance. Une telle défiance est le point culminant de la position que les autorités chinoises adoptent lorsqu'elles se voient obligées de réagir à des protestations écologiques ou à des problèmes de santé publique touchant les travailleurs. Ces autorités utilisent de plus en plus souvent un procédé bien particulier : une personne physique (un militant écologiste, un étudiant marxiste, le patron d'Interpol, un prédicateur religieux, un éditeur de Hong Kong, ou même une actrice de cinéma populaire) disparaît tout simplement plusieurs semaines durant, avant de réapparaître en public, frappé de plusieurs accusations. Et cette période de silence prolongé délivre le message clé : le pouvoir est exercé de manière impénétrable, si bien que rien n'a à être prouvé. Le raisonnement juridique n'intervient que dans un second temps, une fois ce message de base délivré. Mais la disparition de plusieurs étudiants marxistes en 2018 est néanmoins spécifique : alors que les activités des disparus peuvent, d'une manière ou d'une autre, être présentées comme une menace pour l'État, ici, il s'agit d'étudiants qui se réclament du marxisme, l'idéologie officielle, et qui légitiment ainsi leur activité critique.

Ce qui, en l'espèce, déclencha une telle panique au sein de la direction du Parti, ce fut bien sûr le spectre d'un

réseau autonome à l'état naissant, s'appuyant sur des liens horizontaux directs entre des groupes d'étudiants et de travailleurs, d'un réseau se revendiquant du marxisme et susceptible de s'attirer la sympathie d'anciens cadres du Parti et même de certains pans de l'armée. Un réseau de ce type viendrait directement saper la légitimité du Parti et dénoncer l'imposture du régime. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que, ces dernières années, le gouvernement chinois ait fermé de nombreux sites internet "maoïstes" et interdit au sein des universités de nombreux groupes de débat marxistes. Croire sérieusement en l'idéologie officielle de l'État est le penchant le plus dangereux qui soit en Chine. Et la Chine paye maintenant le prix d'une telle position :

L'épidémie de coronavirus pourrait se propager aux deux tiers de la population mondiale faute de pouvoir être maîtrisée, a déclaré le principal épidémiologiste de Hong Kong, Gabriel Leung. Les gens avaient besoin de croire en leur gouvernement, de lui faire confiance, pendant que la communauté scientifique s'attachait à lever les incertitudes sur la nouvelle épidémie, a-t-il dit, mais, bien sûr, avec les réseaux sociaux, où se mêlent les *fake news* et les véritables informations, il ne peut s'établir de confiance ; alors comment faire pour combattre cette épidémie ? Vous avez besoin, pour ce faire, d'une dose supplémentaire de confiance, d'un sens de la solidarité et d'une bonne volonté beaucoup plus affirmés, toutes choses qui ont été complètement épuisées*.

* "Coronavirus : expert warns infection could reach 60 % of world's population", *The Guardian*, 11 février 2020.

Dans une société saine, plus d'une voix devrait se faire entendre, déclara le Dr Li de son lit d'hôpital peu avant sa mort, mais ce besoin urgent d'une pluralité de voix ne requiert pas nécessairement l'adoption du modèle de la démocratie multipartite à l'occidentale, mais simplement un espace ouvert permettant aux réactions critiques des citoyens de circuler. À l'idée selon laquelle l'État se doit de contrôler les rumeurs afin de se prémunir des réactions de panique, on peut objecter ceci : un tel contrôle ne fait que propager la défiance et susciter toujours plus de théories complotistes. Seule une confiance mutuelle entre les "gens ordinaires" et l'État permet d'éviter cet écueil.

Un État fort est nécessaire en temps de pandémie, puisque des mesures à grande échelle, tel le confinement, doivent être mises en œuvre avec une discipline quasi militaire. La Chine a été en mesure de placer en confinement des dizaines de millions de personnes. Et l'on voit bien que de telles mesures ne peuvent être envisagées aux États-Unis. Si le gouvernement fédéral se hasardait à le faire, il n'est pas difficile d'imaginer des bandes de libertariens armés jusqu'aux dents, persuadés d'avoir affaire à une conspiration d'État, s'échiner à mettre un terme à la quarantaine. Aurait-il été possible d'empêcher la propagation du virus en laissant les citoyens s'exprimer plus librement ? Ou bien la Chine a-t-elle été obligée de sacrifier les libertés publiques dans la province du Hubei pour sauver le monde ? En un sens, les deux hypothèses sont défendables. Et ce qui rend les choses plus délicates encore, c'est qu'il n'existe aucun moyen évident de distinguer la "bonne" liberté d'expression des "mauvaises" rumeurs. Aux voix qui déplorent que "la